



Touristes en bateau sur le delta du Danube, en Roumanie. Photo © Tobias Salathé

Loisirs & tourisme

Les zones humides, avec leur beauté naturelle ainsi que la diversité des animaux et des plantes que l'on y trouve sont des destinations de loisirs idéales et, pour les plus célèbres d'entre elles, de tourisme et d'écotourisme. Souvent, les plus beaux sites sont protégés et classés en parcs nationaux ou biens du patrimoine mondial et génèrent un revenu considérable du tourisme et de toutes sortes d'activités. Dans certains pays, le revenu des zones humides est un poste important de l'économie nationale.

Les Antilles comptent sur leurs plages et leurs récifs pour attirer, chaque année, des millions de visiteurs; en 2008, le revenu total du tourisme a été évalué à USD 27,1 milliards, soit environ les deux tiers du produit intérieur brut (PIB) de la région. On a estimé les avantages économiques annuels issus des récifs coralliens des Antilles entre USD 100 000 et USD 600 000 au kilomètre carré de récifs et la plus grande partie de ce revenu provient du tourisme et des loisirs.

Dans le Parc national marin de Bonaire, aux Antilles néerlandaises, les plongeurs acquittent un droit annuel de USD 25 couvrant les frais de fonctionnement du parc, et contribuent à l'économie de l'île pour plus de USD 30 millions par an. Aux îles Caïmans, le marché de la plongée représente une part importante de l'industrie touristique florissante. Environ le tiers de tous les visiteurs de l'île plongent une fois au moins durant leur séjour. Sur les îlots de Floride, la plongée rapporterait plus de USD 75 millions par an.

En bref...

- Les zones humides se prêtent à diverses activités de loisirs qui génèrent un revenu important pour les communautés locales et contribuent à promouvoir la gestion durable des sites concernés.
- La plongée dans les récifs coralliens du Parc national marin de Bonaire (Antilles néerlandaises) apporte, chaque année, USD 30 millions à l'économie de l'île.
- Le Parc marin du récif de la Grande Barrière accueille tous les ans 1,6 million de touristes qui génèrent plus d'un milliard de dollars australiens.
- Le tourisme dans la Réserve de faune de Moremi, dans le delta de l'Okavango (Botswana), a rapporté USD 16 millions en 2003.
- En France, 500 000 touristes visitent tous les ans les jardins aquatiques qui ont inspiré à Claude Monet la série de tableaux des nymphéas.
- Aux États-Unis, les chasseurs sportifs ont soutenu financièrement la conservation de plus de cinq millions d'hectares de zones humides.
- Le revenu du tourisme, dans le site Ramsar des Broads, au Royaume-Uni, entretient l'équivalent de 3000 emplois à plein temps.
- Les activités touristiques et de loisirs non durables sont une cause grave de disparition et de dégradation des zones humides dans de nombreux pays.

Le Parc marin du récif de la Grande-Barrière, en Australie, attire chaque année 1,6 million de touristes qui génèrent un revenu direct de plus d'un milliard de dollars australiens. Les agences de tourisme privées du parc marin (dont certains secteurs sont inscrits sur la Liste de Ramsar) versent une taxe de gestion environnementale qui, pour la plupart des activités, s'élève à 4,5 dollars australiens par touriste et par jour. En 2002–2003, cette taxe a rapporté 6,7 millions de dollars australiens, soit le cinquième du budget annuel de l'Autorité du parc marin. Toujours en Australie, dans le Territoire du Nord, entre 1995 et 2004, un peu plus de 165 000 visiteurs en moyenne par an ont passé une nuit dans le Parc national de Kakadu (également un site Ramsar), générant un revenu annuel direct de 58,1 millions de dollars australiens.

Dans le delta de l'Okavango, au Botswana (Afrique australe), l'utilisation directe non destructrice de la Réserve de faune de Moremi par les touristes était estimée à USD 16 millions en 2003.

Loisirs & tourisme...

De très nombreuses activités de loisirs sont associées aux zones humides et sont source de revenu aux niveaux local et national – de la navigation de plaisance et autres sports aquatiques à la chasse, à l'observation de la faune, et même à l'art et à la littérature. Pour ne citer qu'un exemple, les nymphéas, chef d'œuvre du peintre impressionniste Claude Monet, ont ému et inspiré des millions de personnes à travers le monde : tous les ans, environ 500 000 touristes visitent les zones humides ornementales de son jardin de Giverny, en France.

En 2006, plus de 71 millions de personnes âgées de 16 ans au moins (31% de tous les Américains) ont dépensé près de USD 45 milliards pour nourrir, photographier et observer des animaux sauvages. Les 1,5 million de chasseurs d'oiseaux d'eau des États-Unis, pour leur part, entretiennent non seulement une industrie qui vaut plusieurs milliards de dollars mais ont aussi financé la gestion à des fins de conservation de cinq millions d'hectares de zones humides grâce aux impôts et aux frais de licence qu'ils acquittent ainsi qu'à leurs donations, générant USD 50 milliards par an en activités économiques. En outre, plus de 35 millions d'Américains pratiquent la pêche sportive, tant dans les eaux douces qu'en mer, dépensant plus de USD 37 milliards par an.

Beaucoup de zones humides ont, pour les loisirs, une valeur considérable qu'il est difficile de chiffrer parce que de nombreux visiteurs peuvent utiliser un site sans payer directement. Le recours à des techniques d'évaluation économique, pour déterminer comment le public utilise une zone humide, peut être révélateur. Par exemple, le tourisme alimente l'économie du Parc national et site Ramsar des Broads, dans l'est de l'Angleterre, faisant vivre les loueurs de bateaux, les boutiques, les restaurants, les hôtels, les cafés et autres attractions touristiques. Une étude réalisée à l'aide de techniques d'évaluation économique a montré qu'en 1998, la valeur globale du tourisme dans les Broads dépassait USD 225 millions dont 82% provenaient de visiteurs qui séjournèrent plus d'une journée et 18% de visiteurs d'un jour. Ces dépenses assurent l'équivalent de 3107 emplois à plein temps.

La valeur pédagogique est étroitement associée aux avantages des zones humides pour les loisirs et le bien être. À travers le monde, un réseau de centres d'éducation aux zones humides en pleine expansion répond aux différents besoins – des visites classiques d'écoliers à l'engagement de la communauté en général.

Waterwatch Australia est un programme communautaire à l'échelle du pays qui compte 3000 groupes de bénévoles surveillant la qualité de l'eau dans plus de 7000 sites et 200 bassins hydrographiques. Travaillant avec des panneaux simples mais efficaces de surveillance de l'eau, le grand public et les écoliers sont mieux en mesure de comprendre les concepts environnementaux par des activités pratiques et, en même temps, d'apporter une contribution importante à la conservation des bassins versants locaux.

À Londres, environ 200 000 visiteurs par an viennent profiter des 40 hectares du London Wetland Centre, sur les bords de la Tamise, au cœur d'une des plus grandes villes du monde. Créé à partir d'une série de réservoirs qui faisaient double-emploi, le site offre un complexe de lacs et de marais, de sentiers en bois, d'observatoires et de pistes ainsi qu'un centre d'exposition dont le but est d'informer, inspirer et amuser les visiteurs en leur parlant des fonctions et valeurs des écosystèmes des zones humides, de la biodiversité et d'autres thèmes environnementaux, dans un cadre ludique et détendu.

Toutes les activités de loisirs et de tourisme ne sont cependant pas nécessairement compatibles avec la gestion durable ou « utilisation rationnelle » des zones humides et, dans de nombreux sites Ramsar, sont rigoureusement limitées à certaines zones ou à des saisons particulières pour éviter que la faune sauvage ne soit perturbée. La Convention de Ramsar encourage également une évaluation rigoureuse préalable de tout projet de développement susceptible d'avoir de profondes incidences sur les zones humides. Néanmoins, l'attrait des profits financiers à court terme (qui n'ont souvent aucun intérêt pour la population locale) explique pourquoi, dans bien des régions du monde, les zones humides continuent d'être détériorées et détruites par des projets non durables de tourisme et de loisirs.



CONVENTION SUR LES ZONES HUMIDES

Secrétariat de la Convention
de Ramsar

Rue Mauverney 28
1196 Gland
Suisse

T +41 22 999 0170

F +41 22 999 0169

E ramsar@ramsar.org

W <http://ramsar.org>